

Copenhague, les leçons d'un échec

Il y a un mois s'achevait la conférence sur le climat de Copenhague. Que vaut l'accord qui a été signé ? L'analyse de François Gemenne, expert en « géopolitique du changement climatique ».

Entretien

François Gemenne.

Enseignant à l'Institut du développement durable et des relations internationales (Sciences Po) et à Paris XIII. Il vient de publier *Géopolitique du changement climatique* (Armand Colin, 25 €).



Daniel Fourny

Vous étiez à Copenhague. Quelles leçons en tirez-vous ?
C'est un échec évidemment. Aucun accord contraignant n'a été signé. Le

chiffre de deux degrés de réchauffement est acté, mais il était déjà acquis. Chaque pays a jusqu'à la fin du mois pour afficher ses résolutions. Que vaudront-elles ? Pas plus que les résolutions du Nouvel an : on souhaite perdre du poids, mais sans engager de régime. À Copenhague, c'est la Chine qui a dicté sa loi. Et elle a bloqué toutes les avancées possibles.

Pourquoi ce blocage chinois ?

La Chine se comporte désormais en superpuissance, sûre d'elle-même, certaine d'imposer ses conditions. Elle a humilié Obama à Copenhague. Il souhaitait négocier en tête à tête avec le Premier ministre chinois, ils ont mis face à lui un diplomate de second rang. La Chine n'est pas indifférente à la question climatique. Elle fait des efforts, mais elle ne veut aucun contrôle extérieur. Pas d'ingérence. Question de souveraineté. Ils renvoient les pays riches à leurs responsabilités, à un siècle et plus de pollutions.

Qu'est-ce qui s'est joué à Copenhague ? Un nouveau rapport de force mondial ?

Les traités internationaux concoctés par le club des pays riches et imposés au reste du monde, c'est fini. La gouvernance mondiale ne peut plus se jouer à quelques-uns. D'autant plus qu'à Copenhague on ne négociait pas seulement les émissions de gaz à effet de serre, mais, en réalité, un nouvel ordre mondial, les rapports Nord-Sud, une nouvelle économie. Tout est lié et chaque pays veut se faire entendre, car il joue son avenir.

L'accord final a tout de même été rédigé à quelques-uns ?

Les États-Unis, la Chine, l'Inde, le Brésil, l'Afrique du Sud. Ni l'Europe, ni l'Australie, ni le Japon n'étaient là. Les négociations à deux cents ne marchent pas, mais le petit club fermé non plus. D'où le sentiment de chaos éprouvé par les représentants

de la société civile (ONG, associations...) à Copenhague, représentants mis à la porte les derniers jours. On n'a pas seulement perdu un an. C'est la fin d'un système de négociations, la fin de l'idée même d'accord global et contraignant. On ira vers de petits accords, bouts par bouts, entre pays, entre industries...

L'Europe a semblé très timorée...

Le paradoxe de cette négociation est qu'elle a été conduite par les mauvais élèves. Plus vous polluez, plus vous êtes indispensable à l'accord. L'Union européenne a, de surcroît, été gênée par l'impréparation danoise. La France s'est démenée : elle a cru pouvoir sauver le monde à elle toute seule. Péché d'orgueil. Elle n'a pas su nouer des alliances solides, en Europe, pour peser réellement.

Recueilli par
Bernard LE SOLLEU.